

Max Otte : séisme politique en Allemagne, victoire historique de l'AfD

Max Otte est entrepreneur, économiste politique, gestionnaire de placements, philanthrope et militant politique. Avec 141 voix, il a été le dauphin lors de l'élection du président de la République fédérale d'Allemagne le 13 février 2022. Otte évoque le séisme politique en Allemagne. Suivez le Pr Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du Pr Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du Pr Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour à tous. Aujourd'hui, nous recevons le professeur Max Otte, économiste, analyste financier et auteur à succès. Il est arrivé deuxième à l'élection présidentielle allemande de deux mille vingt-deux et se présente comme représentant de l'Alternative pour l'Allemagne, l'AfD. Merci donc de revenir dans l'émission.

#Max Otte

Merci, professeur Diesen. En deux mille vingt-deux, j'étais encore membre de la CDU, mais ce sont des membres de l'AfD qui m'ont proposé. Je voulais donc créer un pont entre les partis soi-disant conservateurs. Mais, bien sûr, c'était prendre mes désirs pour la réalité. J'ai donc été exclu de la CDU. Aujourd'hui, je n'ai plus d'affiliation politique.

#Glenn

Eh bien, je vois qu'en Saxe-Anhalt, l'Allemagne vient d'enregistrer un résultat électoral où l'AfD a remporté ce qu'on ne peut qualifier que de victoire historique. Les sondages de sortie des urnes lui donnent quarante-quatre virgule cinq pour cent. Une fois de plus, elle fait mieux que ce que préoyaient les sondages. Pendant ce temps, la CDU de Merz — et aussi votre ancien parti — s'effondre à dix-huit virgule cinq pour cent. C'est presque l'inverse de ce que nous avons vu en deux mille vingt et un, si je ne me trompe pas. C'est donc tout à fait extraordinaire. Nous n'avons pas vraiment vu cela auparavant. Mais, bien sûr, ce sont des temps extraordinaires en Europe. On voit les anciennes élites politiques se désagréger, et des alternatives émerger. Mais comment expliquez-vous ce séisme électoral ?

#Max Otte

Eh bien, c'est comme un barrage, comme une rivière retenue trop longtemps par un barrage. Aujourd'hui, ça cède. Et bien sûr, la Saxe-Anhalt est un tout petit Land, avec un peu plus de deux millions d'habitants. Sur le plan économique, il est assez pauvre, ou du moins ses infrastructures sont assez pauvres. Je veux dire, il n'y a pas beaucoup d'entreprises là-bas. C'est donc un Land en difficulté. Et, historiquement, les électeurs d'Allemagne de l'Est ont été assez flexibles dans leurs choix de vote.

Il n'y avait donc pas d'ancrages partisans durables, comme en Allemagne de l'Ouest, qui a connu un système très stable à trois partis jusqu'à l'émergence des Verts. Puis, pendant encore trente ans, ce fut un système stable à quatre partis. Et maintenant, il y a l'AfD. Donc, disons que les gens ne sont tout simplement plus prêts à l'accepter. Et l'Est montre la voie. Je veux dire, en Thuringe, il y a quelques années, on a presque eu un ministre-président qui aurait été soutenu par l'AfD, dans le cadre d'une manœuvre tactique. C'était un ministre-président du FDP, mais il a été contraint de démissionner sous les menaces de l'Antifa, et ainsi de suite. Ensuite, ils ont de nouveau mis quelqu'un de la CDU, alors même que la CDU y avait subi une lourde défaite. C'est donc un signal clair. Un signal clair que les gens en ont assez. Et je m'attends à ce que cela continue. Mais je ne suis pas certain que, même avec ces résultats, ils laisseront l'AfD gouverner.

#Glenn

Oui, c'est la vraie question : est-ce qu'on peut encore les laisser gouverner, alors qu'ils sont clairement arrivés en tête, avec une très, très large avance ? Mais comme vous l'avez dit, la Saxe-Anhalt est un petit Land. Pourtant, le résultat a provoqué une onde de choc dans toute l'Allemagne. Et là encore, si l'on suit les médias internationaux au sens large, on voit beaucoup de couverture qui laisse entendre que cela a une portée bien plus vaste. Donc, ma question est double. Quelle est l'importance de ce résultat ? Et qu'est-ce qui change concrètement ? Car ces Länder n'ont pas autant d'autonomie que, par exemple, les États américains. Mais comme vous l'avez souligné, même s'ils sont arrivés largement en tête, ils pourraient malgré tout ne pas être autorisés à gouverner.

#Max Otte

Eh bien, plusieurs scénarios sont possibles. Il se peut qu'on ne les laisse pas gouverner. Et ce résultat montre évidemment que l'AfD est aujourd'hui une force majeure. C'est un grand parti, et beaucoup de gens votent pour lui. Je pense donc que cela va changer le climat. L'assurance de ce qu'on pourrait appeler l'État profond, ou les élites, ou les ONG, ou encore les médias contrôlés ou dominés par l'État, est ébranlée. Ils voient qu'ils ne peuvent plus retenir ce fleuve avec leur « Brandmauer », leur pare-feu, qu'ils avaient mis en place. Et maintenant, si l'on regarde les résultats, on ne sait toujours pas si le BSW de Sahra Wagenknecht entre au Parlement. C'est d'ailleurs le seul autre parti de la paix, car la gauche a obtenu dix pour cent des voix, et elle est devenue un parti totalement favorable à la guerre.

C'est pour ça que, peu avant les dernières élections nationales, les médias les ont mis en avant, tandis qu'ils ont minimisé le BSW de Sahra Wagenknecht. Donc, nous ne savons pas encore si ce parti va entrer au Parlement. Mais si le BSW n'y entre pas, l'AfD, en Saxe-Anhalt, aurait autant de sièges, ou seulement un siège de moins, que tous les autres partis réunis. Je veux dire, c'est dire l'ampleur énorme de cette victoire. Voilà pour le premier point. Mais supposons qu'Ulrich Siegmund, que je connais, soit élu. C'est un jeune homme charismatique, qui vient du monde de l'entreprise. Il vit toujours dans sa ville natale, qui compte dix mille habitants. Il est proche des gens. Il dirige sa propre petite entreprise — ou plutôt, il la dirigeait — où il vendait essentiellement des parfums d'ambiance à des entreprises, pour améliorer leurs locaux. C'est donc aussi un homme d'affaires. C'est quelqu'un de direct. Évidemment, pour l'instant, il ne s'intéresse pas vraiment à la politique internationale.

Une personne charismatique, pas extrémiste du tout, mais... je l'ai rencontré à deux reprises. Il est venu me voir, donc nous avons eu des échanges. Mais s'il est élu ministre-président, gouverneur, alors... beaucoup de choses peuvent mal tourner, parce que l'échelon fédéral peut bloquer les financements. Je veux dire, c'est évidemment illégal, mais la fondation du parti AfD est privée de financements depuis plus de dix ans. À un moment donné, j'ai été président du conseil consultatif de cette fondation. Et la moitié des financements destinés aux partis allemands ne passe pas par le financement direct des partis par l'État, puisque vous recevez des fonds pour chaque voix obtenue. L'autre moitié, en revanche, passe, sans base légale, par les fondations. C'est là qu'ils placent, disons, les responsables politiques qui ne sont plus en grâce à ce moment-là.

Et ce financement à hauteur de moitié a fait défaut à l'AfD. Le gouvernement fédéral pourrait donc bloquer des fonds. Bien sûr, le gouvernement régional a son mot à dire sur les questions culturelles, sur la police. En théorie, ces domaines devraient être autonomes, mais ils ne le sont pas. Il a aussi son mot à dire dans l'enseignement supérieur. Mais là encore, le cofinancement au niveau national garantit une influence nationale considérable. Et puis, au-delà de ce blocage, il pourrait y avoir des campagnes menées par des entreprises. Il pourrait aussi y avoir des scandales montés de toutes pièces. Certains membres du parti dans cet État ont un passé qui, à mes yeux, n'est pas vraiment problématique. Mais les médias pourraient le monter en épingle et en faire un énorme scandale. Il y a donc beaucoup, beaucoup de choses qui peuvent mal tourner. C'est une formidable victoire psychologique, mais le travail et le chemin ne font que commencer.

#Glenn

Vous avez évoqué la gauche de Sahra Wagenknecht. J'ai eu le plaisir de l'interviewer dans cette émission. Et comme vous l'avez dit, ils sont à gauche, l'AfD est à droite. Mais ce sont, au fond, les deux seuls partis pour la paix. Voyez-vous une possibilité qu'ils coopèrent, étant donné qu'il existe des points de convergence, malgré le clivage entre la gauche et la droite ?

#Max Otte

Eh bien, je connais très bien Sarah. Nous avons fait beaucoup de choses ensemble par le passé. Bien sûr, ces deux dernières années, en raison de mes positions et des siennes, les contacts sont devenus très, très rares. Mais ils restent amicaux. Donc, il y a deux gauches. Il y a La Gauche, que Sarah Wagenknecht a quittée pour créer son propre parti. Et La Gauche est aujourd'hui à dix pour cent en Saxe-Anhalt. Le parti de Sarah, lui, doit encore attendre de voir s'il entrera au parlement, car il tourne autour de cinq pour cent. Or, c'est le seuil à atteindre pour obtenir des sièges. Elle a déjà dit que, s'ils entrent au parlement, ils ne respecteront pas ce cordon sanitaire. Elle fera campagne et travaillera avec l'AfD pour un ministre-président sans étiquette. Mais, bien sûr, je pense que c'est sa propre appréciation de la situation. Et, à ce stade, le pari est trop risqué.

Je veux dire, par le passé, elle avait aussi dit qu'elle ferait tomber le cordon sanitaire. Mais ensuite, en Thuringe, l'un des membres de son parti a formé un gouvernement de coalition avec la CDU, avec quelqu'un qui avait triché dans sa thèse de doctorat et dont le doctorat a été retiré. Et ils viennent justement de quitter le BSW. Les parlementaires de Thuringe sont partis. Et Sahra, ces cinq ou six dernières années, a été bien trop timide, trop prudente vis-à-vis de l'AfD. En Thuringe, elle a été trop prudente en laissant ces choses se produire. Donc, quand elle fait maintenant campagne pour un ministre-président sans étiquette, elle se surestime tout simplement. Parce que, je veux dire, Ulrich a quarante-quatre pour cent. Soit elle le soutient, soit elle se retire du jeu. Pour ce genre de manœuvres, c'est trop tard. C'est une proposition tactique. Donc, malheureusement, ça ne s'annonce pas très bien. Mais peut-être que cela changera aussi.

#Glenn

Eh bien, ce qui est assez unique dans cette élection, ce sont les attaques contre l'AfD. Pas seulement des attaques rhétoriques, mais aussi des agressions physiques. Et cela s'inscrit dans une très longue période de diabolisation de ce qui est aujourd'hui le parti le plus populaire d'Allemagne. Le chancelier Merz, vous savez, avec ses commentaires sur l'AfD, présente cela comme sa mission : empêcher le retour du sombre passé de l'Allemagne. C'est un langage assez fort, venant de celui qui est le principal va-t-en-guerre. Mais cela va encore plus loin. Il y a aussi les tentatives de criminaliser l'AfD. Les autorités l'ont qualifiée de parti extrémiste, ce qui signifie que les services de renseignement intérieur peuvent, disons, faire des choses qu'ils n'auraient normalement pas le droit de faire. C'est assez choquant, encore une fois, contre ce qui est désormais le parti le plus populaire d'Allemagne. Alors, comment voyez-vous le climat politique dans lequel l'AfD évolue ? Oui.

#Max Otte

Eh bien, ce n'est pas nouveau. Ça a commencé dès le début, il y a treize ans. Il y a cinq, six, sept, huit ans, certains parlementaires ont été violemment passés à tabac. Uwe Junge, de Rhénanie-Palatinat, qui était alors le président du parti dans ce Land, a été violemment passé à tabac. D'autres parlementaires ont subi le même sort. Tino Chrupalla a été victime de deux attaques. Je veux dire, une fois, il y a probablement eu une attaque au poison. Et l'autre fois, il y a eu un incendie criminel

visant sa voiture et sa maison. Donc, ce n'est pas nouveau. Même il y a huit ans, de grandes banques ont fermé les comptes bancaires de parlementaires de l'AfD. Alors, je veux dire, c'est ce parti-là. S'il a appris quelque chose de tout cela, c'est à se serrer les coudes. Il a appris à fonctionner de manière professionnelle, ce qu'il n'a pas fait pendant longtemps, sous une répression totale.

C'est une bonne chose. Mais bien sûr, même dans ce genre de situation... Ce n'est pas de l'opposition. C'est de la résistance. C'est une atmosphère de résistance, des conditions de résistance, et non d'opposition. Quand je me suis présenté à la présidence, j'ai subi de graves répercussions. Plusieurs partenaires commerciaux ont résilié leurs contrats. Pendant quelques jours, les médias se sont acharnés sur moi et ont vraiment essayé de détruire ma réputation. Ils n'ont pas vraiment trouvé grand-chose, alors ils ont peut-être inventé des choses. Donc, si quelque chose fonctionne, le parti a appris à y faire face, et ses membres aussi. Mais il reste encore, bien sûr, même aujourd'hui, l'influence des services. Des gens peuvent être récupérés. Ils peuvent peut-être être victimes de chantage.

On peut faire des offres aux gens. Alors, bien sûr, il y a toujours une forte faction belliciste au sein de l'AfD, qui suivrait à peu près Trump, Netanyahu et les autres, où qu'ils aillent. Heureusement, cette faction n'a pas le dessus en ce moment. Mais le danger est toujours là. Et puis, bien sûr, on le voit dans les manœuvres de Meloni, dans ce qui se passe là-bas. On le voit aussi avec les manœuvres de Marine Le Pen : des partis souverainistes et indépendants en Europe se retrouvent entraînés dans l'empire, parce que l'empire est si fort et l'Europe si faible. Enfin, les dirigeants sont tellement faibles. On peut seulement espérer que, après ces treize années d'existence, de survie, de croissance et de montée en puissance de l'AfD, elle soit désormais assez forte pour résister et garder le cap.

#Glenn

Oui, c'est intéressant. La dernière stratégie de sécurité nationale publiée par les États-Unis évoquait un intérêt pour certains changements de régime en Europe. Et puis, Trump n'a pas caché qu'il aimerait beaucoup voir l'AfD remplacer le gouvernement actuel. Selon lui, ce gouvernement est en train, en substance, de fragiliser, voire de détruire l'Europe à petit feu. Mais, comme vous le disiez, l'AfD est aussi divisée en interne sur la manière de se positionner face à ce type de puissances extérieures. Je voulais toutefois vous interroger sur cet autoritarisme extrême que l'on voit aujourd'hui, et sur cette répression contre l'AfD. Comment l'expliquez-vous ? Parce que, quand on regarde la manière dont le sujet est traité dans les médias... J'ai regardé France vingt-quatre, par exemple. Ils disent : « Ah, leur slogan, c'est "Tout est possible". » Mais qu'est-ce que ça veut vraiment dire ? Ils le présentent comme quelque chose de sinistre : « Nous pouvons tout faire. » C'est assez radical, la façon dont tout est présenté aujourd'hui. Alors, selon vous, d'où vient cette immense peur de l'AfD ?

#Max Otte

Eh bien, nous vivons une époque radicale. On l'a vu avec le Covid. On l'a vu dans bien des cas. Et nous sommes dans une période de ce genre. Il y a un cycle dans le système mondial, mais nous n'avons pas besoin d'entrer dans les détails. Si vous suivez Strauss et Howe et leur théorie du Quatrième Tournant, nous sommes à la fin de ce Quatrième Tournant. Et les sociétés deviennent plus autoritaires, plus uniformes, à la fin de ce cycle. Comme elles l'ont fait à la fin des années vingt et au début des années trente, en Allemagne et aux États-Unis. Je veux dire, les États-Unis étaient très organisés. C'était très différent d'aujourd'hui, comme dans les années mille huit cent soixante aux États-Unis. Donc, nous avons ce tournant-là. Nous ne pouvons pas entrer là-dedans.

Donc oui, je m'attends à ce tournant autoritaire, et je le constate. Je le vois depuis des années, maintenant. Strauss et Howe disent aussi que le nouveau régime va, en gros, s'installer et exiger des réformes, exiger le respect des règles et l'obéissance. Et il restera en place pendant assez longtemps. Ce n'est donc pas totalement nouveau. Et oui, tout est possible, parce que l'ancien système est en train de se désagréger. Il y a huit ans, j'ai écrit un livre de six cent trente-neuf pages, intitulé « World System Crash », qui décrit les changements à l'échelle mondiale, ainsi que les transformations de la société. Et, dans les grandes lignes, ce que je disais à l'époque est en train de se produire aujourd'hui. Tout est possible. Et quand un système est aussi sous tension que celui-ci, plus rien n'est exclu. Le système peut évoluer dans toutes les directions.

#Glenn

Mais quelles sont les raisons qui poussent les gens à voter pour l'AfD ? Quels sont les principaux enjeux avancés ici ? Parce qu'aujourd'hui, vous savez, le mécontentement est très large. Il y a la politique étrangère, l'économie, l'immigration... La liste est longue. Et puis, bien sûr, il y a l'autoritarisme intérieur, qui s'intensifie. Mais qu'est-ce qui pousse les gens à voter pour l'AfD ? Et, selon vous, quelles solutions ce parti propose-t-il ?

#Max Otte

Je répondrais avec James Carville : « C'est l'économie, imbécile. » Donc, clairement, cette fois-ci, les préoccupations liées à la justice sociale et à l'économie ont fortement progressé. Et en deuxième position, il y avait la paix. Parce que les Allemands de l'Est ont, bien sûr, une autre relation avec la Russie. Ils voient les choses différemment. Ils savent voir à travers la propagande occidentale. Enfin, ils ont connu deux systèmes, donc ils repèrent la propagande quand ils en voient. Dans ce cas, ce qui compte surtout, c'est l'économie, les craintes sociales et la paix. Bien sûr, le sujet fondateur de l'AfD, c'était l'euro et les mesures prises pour sauver l'euro. Ce qui était évidemment une erreur. Nous n'avons pas sauvé l'euro, mais c'est une autre histoire. Nous avons sauvé autre chose : les banques et les gouvernements. Et puis, en deux mille quinze, bien sûr, la migration a donné un grand coup de pouce à l'AfD. Mais aujourd'hui, la migration est l'un des sujets, certes, mais elle arrive en quatrième ou cinquième position. Elle n'est donc pas si haut placée.

#Glenn

Eh bien, comme vous l'avez dit, la guerre contre la Russie est un thème central. Et l'Allemagne semble avoir pris un rôle tout à fait central dans cette guerre par procuration. Très récemment, ils ont trouvé ce drone à l'aéroport de Leipzig. Et le récit médiatique dominant, aujourd'hui, c'est plus ou moins que l'Allemagne est attaquée. Cela joue aussi sur la politique intérieure, parce que l'AfD est désormais présentée comme traîtresse, puisqu'elle n'est pas prête, en substance, à prendre un fusil et à courir vers la frontière russe. Enfin, je dirais que ce n'est pas propre à l'Allemagne. Partout en Europe, on voit que toute personne qui plaide pour la diplomatie plutôt que pour la guerre peut être qualifiée de traître ou de poutiniste. Aujourd'hui, c'est donc presque un devoir patriotique de détester la Russie et de s'opposer à tout accord de paix. Mais, selon vous, comment ce message de l'AfD est-il reçu en Allemagne ?

#Max Otte

Eh bien, je pense que les quarante-quatre virgule cinq pour cent sont un signal clair. Parce que, dans les semaines qui ont précédé cet événement, la propagande de guerre était tout simplement incroyable. Je veux dire, c'est incroyable de voir à quel point les gens, même des personnes soi-disant intelligentes — mais parfois, les soi-disant personnes instruites sont les plus faciles à manipuler — peuvent être manipulés. Donc oui, l'ampleur de cette propagande autour de ce petit drone était tout simplement incroyable. Je veux dire, il ne pouvait vraiment pas être d'origine russe. Aucun Russe ne serait assez stupide pour ça. Et nous avons eu tellement de drones ukrainiens qui se sont écrasés sur le territoire de l'OTAN.

Les médias... ce récit a été martelé sans relâche par les médias et par les politiques. À Berlin, ils essaient maintenant de fermer la Maison de la Russie, qui est un institut culturel. Ils viennent de fermer le consulat général à Bonn. C'est terrible. Et même après le Covid, enfin, j'ai presque du mal à croire que les gens se laissent prendre par ce genre de propagande. Mais bien sûr, une grande partie de la population y croit. Cela dit, si, à ce stade, quarante-quatre virgule cinq pour cent des électeurs votent encore pour l'AfD, cela envoie un signal dans tout le pays. Ça pourrait donc ébranler un peu ce récit propagandiste. Donc là, on a déjà un effet positif.

#Glenn

On pourrait le croire aussi : ils relancent cette puissante campagne médiatique pour attiser la guerre, en laissant entendre que les preuves montrent clairement que c'était la Russie. Mais personne ne montre les preuves. On fait simplement référence à des preuves censées étayer cette thèse, mais... Mais l'éléphant au milieu de la pièce, c'est toujours Nord Stream. Parce que c'est exactement ce qu'ils disaient à l'époque : toutes les preuves pointaient vers la Russie. C'est le mode opératoire russe. Évidemment, la Russie fait sauter ses propres infrastructures énergétiques. Et c'est ce qui a servi de justification pour militariser la mer Baltique, pour intensifier la guerre contre la Russie.

Et puis, bien sûr, de façon très prévisible, ça s'est avéré être une énorme fraude. Les Russes n'y étaient pour rien, ce qui était prévisible depuis le début. Mais cette campagne médiatique, je veux dire, elle était tellement incessante. Et même si, je dirais, les gens sensés savaient que la Russie ne l'avait pas fait, tout le monde comprenait plus ou moins que, si vous le disiez à voix haute, vous auriez de sérieux problèmes. Parce qu'on pouvait détruire votre carrière et votre vie personnelle. Mais aujourd'hui, en Allemagne, y a-t-il une pression pour dire : eh bien, si on résolvait d'abord l'affaire Nord Stream, avant d'inventer une autre accusation, j'imagine, mensongère ?

#Max Otte

Non, il n'y en a pas. Et je veux dire, Nord Stream n'est pas le premier cas. Si vous pensez au vol MH dix-sept, enfin, à cet avion abattu — je crois que c'était un avion malaisien. Ensuite, il y a eu un tribunal au sujet de cet avion abattu au-dessus du Donbass, et nous ne savons toujours pas qui l'a fait. Il y a eu un tribunal, ou plutôt un tribunal international. Bien sûr, la Russie en a été exclue. On pouvait donc tirer ses conclusions sans que toutes les parties soient impliquées. Il y a eu une campagne médiatique incessante. Je veux dire, cela dure depuis si longtemps. Et on voit bien que la politique a tout simplement abandonné toute base rationnelle. Trump, d'une certaine manière, est rationnel, poussé par les forces qui sont derrière lui et auxquelles il s'adapte.

Alors, bien sûr, il fait un grand spectacle, et il vieillit. Mais les États-Unis, d'une certaine manière, poursuivent leurs objectifs de façon rationnelle. En revanche, la façon dont cela est vendu à la population relève de la pure propagande. Et je dirais que c'est presque caractéristique de ces périodes-là. Parce que, dans ces moments où plus rien n'est certain, où le système change, où il se désagrége, où un nouveau système émerge — lentement ou rapidement, on ne le sait pas — les gens se sentent très, très en insécurité. Alors ils s'accrochent à tous les arguments qu'ils peuvent trouver. Ils veulent quelqu'un à blâmer : la Russie ou Poutine. Ils veulent aussi avoir des gentils. Et, bien sûr, ils deviennent très réceptifs à la propagande. C'est à ce stade-là que se trouve le monde aujourd'hui.

Donc, j'imagine que les élites espèrent qu'un nombre suffisant de gens croient à leur propagande. Et c'est pour ça qu'elles continuent à pousser, pousser, pousser. Moi, au moins, je vois un signal en Saxe-Anhalt, avec quarante-quatre virgule cinq pour cent. Ça se verra en Allemagne, et les gens remarqueront que tout le monde ne suit pas ce récit-là. J'espère que ça mettra un peu le holà. Mais les élites continueront aussi longtemps qu'elles le pourront. Enfin, on verra ce qui ressortira de la mission spéciale de Kushner et Witkoff à Moscou. Il y a de nouveau un dialogue en cours. Enfin, c'est probablement davantage de la mise en scène. Vous êtes plus au fait que moi sur ce sujet. Mais peut-être qu'on verra de grands changements à Kiev, et là aussi, ce sera une nouvelle donne. Donc, on verra ce qui se passe. Enfin, il m'est arrivé de faire d'assez bonnes prédictions et prévisions. Mais là, en ce moment... je reste prudent, parce que plus rien n'est joué.

#Glenn

Concernant l'avion de ligne malaisien, le vol MH dix-sept, qui a été abattu, l'ancien Premier ministre malaisien a dit qu'il était très mécontent de l'enquête. Il craignait qu'elle ne repose pas sur des preuves, mais davantage sur des considérations politiques. Plus précisément, il a souligné qu'il avait l'impression que toutes les puissances occidentales avaient plus ou moins décidé que la Russie était responsable, bien avant même que les preuves ne soient disponibles. Alors, bien sûr, il a lui aussi été critiqué dans les médias, accusé d'être pro-russe, parce qu'il n'avait pas suivi le mouvement en exigeant des preuves. Je veux dire, là encore, comme vous l'avez dit, cela ressemble un peu à l'attaque contre Nord Stream.

C'est-à-dire que, si vous demandez : « Bon, si tous les éléments pointent vers la Russie, quelles sont exactement les preuves ? », il n'y a plus de discussion. Ce ne sont plus que des attaques personnelles, en permanence. Et puis : « Eh bien, ça, c'est un discours prorusse. » Enfin, c'est... Comme vous le dites, c'est autoritaire. Il n'y a pas d'autre mot, quand les attaques personnelles remplacent tout débat raisonnable. Mais si l'on prend un peu de recul, quel est aujourd'hui, selon vous, le principal défi pour l'Allemagne ? Parce qu'on voit que le monde change en profondeur. L'ère hégémonique qui s'est installée après la guerre froide est arrivée à son terme. Les États-Unis sont... au moins en déclin relatif, avec l'émergence d'autres centres de pouvoir.

On voit les États-Unis adopter une ligne plus dure face aux puissances montantes, pour revenir à une époque hégémonique. Ils exigent davantage de leurs alliés : obtenir certaines ressources, faire déplacer des industries vers les États-Unis, réclamer plus d'obéissance, de loyauté géoéconomique, quelle qu'en soit la forme. Et dans tout ça, où se situe l'Allemagne ? Parce qu'elle a eu, au moins, une position privilégiée comme l'un des États de première ligne de l'Amérique, avec son rôle dans l'OTAN. Et on peut se demander dans quelle mesure l'Union européenne fonctionne réellement sans cette même position des États-Unis en Europe. Je veux dire, comment voyez-vous les choses ? Quels sont, selon vous, les principaux défis auxquels l'Allemagne fait face aujourd'hui ? Sur le plan intérieur comme international. Je sais que c'est une très vaste question. Mais je me demande simplement comment vous voyez le monde.

#Max Otte

Eh bien, le pays, évidemment, est assez désolé. Je veux dire, les élites politiques, les élites économiques. Revenons en arrière. Pour un pays qui ne dispose pas de beaucoup de ressources naturelles, il faut évidemment d'autres atouts. Il faut une bonne éducation. Il faut une prise de conscience. Il faut de l'innovation. Il faut de la recherche. Il faut une éthique du travail. Tout cela doit, dans une certaine mesure, être reconstruit. Mais cela commence par un sentiment de conscience nationale, par un sentiment d'indépendance, et aussi par une quête prudente de davantage de souveraineté. Car l'exploitation par les alliés n'a pas commencé récemment. Quand j'ai parlé avec l'ancien secrétaire d'État à la Défense, Willy Wimmer, qui a été député de la C.D.U. pendant quarante ans et vice-président de l'Assemblée parlementaire des accords d'Helsinki, l'organisation, vous connaissez le nom.

Mais il a dit qu'au fond, après quatre-vingt-onze, quatre-vingt-douze, il s'était rendu compte que les États-Unis étaient passés, sur le plan économique, de la coopération à la concurrence. Et si l'on remonte au début des années deux mille, le scandale du diesel, en deux mille dix, ce scandale, c'était une guerre économique. Donc, la guerre économique dure depuis longtemps. BlackRock, dont Friedrich Merz était le président, est le principal actionnaire individuel de la plupart des entreprises allemandes du Dax. Nous n'avons plus les élites économiques fortes que nous avions après mille neuf cent quarante-cinq. Mille neuf cent quarante-cinq a décimé la noblesse, parce qu'elle était dans la résistance, sa meilleure composante, ou une grande partie. Nous avons éliminé une bonne partie de l'opposition. Bien sûr, la guerre a entraîné des pertes terribles. Mais, au fond, les élites économiques étaient encore intactes.

Et cela a aidé l'Allemagne à se redresser rapidement et très fortement après mille neuf cent quarante-huit, quarante-neuf. Les élites économiques d'aujourd'hui ne sont pas vraiment des élites. Je veux dire, ce sont essentiellement des gestionnaires qui dirigent les entreprises en suivant des manuels rigides, selon des règles américaines. Donc, je pense que tout commence dès le départ, avec la construction de l'identité. Parce que dès que vous parlez d'identité allemande, vous êtes presque considéré comme un nationaliste *völkisch*, donc comme un extrémiste. Vous ne pouvez pas parler du peuple allemand, alors même que sur le Reichstag, il est écrit : « Au peuple allemand. » Donc, tout commence à un niveau très, très fondamental, et le chemin est très long. Il faudra une patience extrême. Il faudra du discernement. Il faudra du discernement en matière de politique étrangère. Il est clair que, si l'Europe doit devenir quelque chose, l'Allemagne devra prendre une forme de leadership. Et c'est déjà difficile, parce que la France sera alors jalouse.

Parce que, par le passé — et Helmut Schmidt l'a dit lui-même — enfin, il laissait les Français prendre la tête et faire les grands gestes, pendant que nous faisions certaines choses en arrière-plan. Mais, évidemment, c'est un modèle qui ne peut pas fonctionner. Donc, je suppose que mon scénario optimiste, c'est que l'Union européenne s'effondre et que nous devions construire quelque chose de nouveau. Et, en fait, c'était le sujet de mon exposé de recrutement à l'université de Boston, en avril mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit, lorsque j'ai prédit de graves problèmes pour l'euro dix ans plus tard. Et j'espérais que l'Union européenne s'effondrerait et que nous aurions un nouvel euro. L'euro a effectivement connu des problèmes dix ans plus tard, ou disons plutôt onze ou douze ans plus tard. Mais les mesures répressives et imposées d'en haut ont été si fortes que nous avons maintenu l'Union européenne unie jusqu'à aujourd'hui. Mais je suppose que le meilleur espoir, c'est que l'Allemagne n'ait plus d'argent. Nous avons de vrais, de très vrais problèmes, et nous aurons peut-être une chance de repartir à zéro. Mais seulement à un niveau très modeste, et cela prendra très, très longtemps.

#Glenn

Helmut Schmidt, comme d'autres dirigeants allemands, soulignait toutefois qu'il était impératif pour l'Allemagne de se revêtir de l'OTAN et de l'Union européenne, afin de pouvoir s'élever comme puissance industrielle. Mais si l'avenir de l'OTAN paraît aujourd'hui incertain — et, en toute

honnêteté, sa raison d'être semble quelque peu dépassée depuis la fin de la guerre froide —, et si l'Union européenne ne semble pas non plus fonctionner comme le bloc géoéconomique qu'elle était censée être, quels sont les défis pour l'Allemagne si elle veut devenir un centre de pouvoir important sans ces deux institutions ? Car, d'un côté, elles peuvent la renforcer. Mais, de l'autre, elles peuvent aussi fortement la contraindre.

#Max Otte

Bien sûr, il nous faudrait... enfin, pour gérer cette situation, il faudrait un corps diplomatique extrêmement compétent et expérimenté. Et disons que ça ne s'est pas amélioré avec Mme Wadephul et Annalena Baerbock. Donc, enfin, je suis terriblement désolé pour les quelques fonctionnaires restants qui sont francs, directs, et qui doivent subir ces ministres épouvantables. Mais il nous faudrait... enfin, c'est... je ne saurais même pas par où commencer. Il faudrait une diplomatie très compétente. Il faudrait un chef de gouvernement extrêmement sage, un chancelier. Il faudrait que de très nombreux facteurs favorables se conjuguent. Alors, il est difficile même de commencer à aborder ces questions. Mais, bien sûr, le scénario le plus probable reste que l'Europe va s'appauvrir. Son déclin va se poursuivre, et nous resterons, pour l'essentiel, une extension de l'empire américain. Enfin, c'est le scénario de base.

#Glenn

Et l'Ukraine, alors ? Je veux dire, c'est très important. Cela façonne la relation avec la Russie. C'est aussi devenu l'une des causes de la désindustrialisation de l'Allemagne. Donc, encore une fois, la guerre par procuration contre la Russie ne peut pas vraiment être écartée comme une question secondaire. Nous savons qu'Alice Weidel, l'une des dirigeantes de l'AfD, s'est montrée très explicite sur la nécessité, pour l'Allemagne, de prendre ses distances avec Zelensky et son clan. Mais vous, comment voyez-vous les choses ? Que faudrait-il faire, concrètement, pour redéfinir la relation de l'Allemagne avec l'Ukraine et la Russie ?

#Max Otte

Eh bien, beaucoup de choses pourraient être faites si l'AfD entrait au gouvernement fédéral. Mais c'est encore loin, très loin. Et je crains que les élites fassent tout pour l'empêcher. Mais enfin, il y aurait tant de choses à faire. On pourrait rouvrir Nord Stream. Évidemment, cela mènerait directement à un conflit avec l'Union européenne. L'Allemagne devrait donc commencer à ne plus tenir compte de certaines décisions de l'Union européenne, comme d'autres pays l'ont déjà fait. Mais bien sûr, si l'Allemagne le faisait, le tollé serait immense. Pourtant, nous avons fait tellement de bien, et nous avons tellement payé, que nous avons, je pense, le droit de suivre parfois notre propre voie. Évidemment, cela aurait des répercussions considérables en Europe. Qui sait ce que chacun dirait ? Mais nous pourrions former, au Parlement européen, des alliances habiles avec d'autres partis souverainistes. Mais là encore, il faudrait un maître de la diplomatie. Ce serait presque un défi plus difficile encore que celui de Bismarck, il y a cent cinquante ans.

#Glenn

Eh bien, j'ai vu — je crois que c'était dans les médias britanniques — des informations selon lesquelles Merz aurait des plans secrets. L'idée serait que, si l'AfD remportait des élections dans certains Länder allemands, il trouverait un moyen de lui retirer son autonomie, ou ses pouvoirs de manière générale. Mais, encore une fois, je n'ai rien vu depuis à ce sujet. De quoi parlaient exactement ces informations, et ont-elles été vérifiées ? Et, j'imagine, quelle en serait l'importance ? Autrement dit... oui, il ne leur ferait pas confiance s'ils arrivaient au pouvoir, parce qu'il les considérerait comme des traîtres. Donc, si l'Allemagne voulait entrer en guerre contre la Russie, ils pourraient ne pas autoriser le passage d'armes sur leur territoire, ou bien révéler des secrets. C'était essentiellement l'argument : en gros, ils ne sont pas aussi va-t-en-guerre que lui à l'égard de la Russie. Est-ce que cette option est toujours envisagée ? Non.

#Max Otte

On ne sait pas. Je veux dire, bien sûr, il y a beaucoup de choses qu'on peut faire. On peut couper des financements. On peut interdire certaines choses. On peut déclarer l'état d'urgence. Je veux dire, la guerre judiciaire a bien sûr été lancée par les États-Unis. Mais les États-Unis ont toujours été un peu plus durs et, disons, plus brutaux dans leurs moyens politiques. L'Allemagne, bien sûr, comme les pays nordiques, à ma connaissance, a le sens de l'ordre, de l'harmonie, et ainsi de suite. Donc, si Merz prenait de telles mesures, cela pourrait se retourner contre lui. Mais ce sont des rumeurs que je ne peux pas confirmer. Cela dit, en ces temps-ci, tout est possible.

#Glenn

Juste une dernière question : est-ce que vous avez des attentes ou, faute d'un meilleur terme, des prédictions sur ce qui va se passer maintenant ? Comment Merz et l'establishment politico-médiatique vont-ils réagir à cela ? Comme vous l'avez dit, c'est un petit Land en Allemagne. Mais cela reste un indicateur important de la direction que prennent les choses. Alors, selon vous, qu'est-ce qui va changer, concrètement, maintenant ? Parce que, comme je l'ai dit au début, Merz a insisté sur le fait qu'il ne laisserait jamais les nationalistes arriver au pouvoir, avec toute cette rhétorique. Donc, où voyez-vous les choses aller à partir de maintenant ? Quelles seront les conséquences pour le reste du pays ?

#Max Otte

Oui, je vérifie juste les tout derniers chiffres pour la Saxe-Anhalt avant de continuer. Le parti de Sahra Wagenknecht semble désormais entrer au Parlement. Cela signifie que l'AfD et le parti de Sahra Wagenknecht totalisent ensemble quarante-neuf virgule trois pour cent. Les autres sont à neuf, dix-huit, vingt-sept et dix-huit virgule quarante-cinq pour cent. Donc, en théorie...

#Max Otte

Il pourrait y avoir un gouvernement dirigé par l'AfD si Sahra Wagenknecht change de position, et si ces projections et prévisions se confirment encore demain matin. Mais, pour l'instant, il semble que Sahra soit élue. Et je pense que c'est une bonne chose, parce que c'est le seul autre parti favorable à la paix au Parlement. Je ne m'y attendais pas vraiment, parce que dans les prévisions, on les avait donnés perdants. Mais maintenant, on comprend pourquoi. Je veux dire, des prévisions manipulées sont aussi un moyen de manipuler les décisions. La propagande a donc été incessante, pendant des semaines et des semaines.

Ça ne peut pas continuer comme ça. Mais à un moment donné, les médias établis devront eux aussi se demander s'ils restent crédibles en poursuivant cette propagande. C'est une chose. Et puis, l'autre chose, c'est que je m'attends à ce que la situation reste ouverte pendant un bon moment, avec des gens qui discutent, qui débattent. Ulrich n'obtient pas le mandat de former un gouvernement, parce que cela est refusé, parce que le dossier est renvoyé. Il peut donc y avoir beaucoup de prises de position et de jeux politiques. Je ne vois donc pas un gouvernement se former rapidement.

#Glenn

Eh bien, comme vous l'avez dit, l'establishment politique dispose de nombreux outils : la propagande, la judiciarisation à des fins politiques, et d'autres manœuvres. Mais, pour reprendre l'analogie que vous avez présentée plus tôt, celle du barrage, je pense qu'elle est bonne, qu'elle est parlante. Car on peut contenir ces forces. Il y a du mécontentement. On peut s'engager sur la mauvaise voie pendant un bon moment, vous savez, mais on ne résout rien. La pression ne fait donc que monter. Et je pense que, lorsque cela cédera, ce sera très difficile à contrôler. Ce qui n'est probablement pas un scénario idéal, de toute façon. Mais quoi qu'il en soit, j'aurai hâte de voir comment la situation politique évoluera en Allemagne. Comme je l'ai dit, je pense que c'est un pays important à observer, pour avoir une idée de la direction que prend aussi l'Europe. Car si l'Europe devait changer de cap — et elle le devrait —, il faudrait probablement, au départ, voir venir certains changements d'Allemagne. Oui. Donc, merci pour votre excellent travail, et bien sûr d'avoir pris le temps.

#Max Otte

Merci pour votre travail. Eh bien, nous avons eu le sursaut électoral. Maintenant, il ne nous manque plus que le sursaut politique. Alors, merci beaucoup.